

## LA BIENNALE DE PARIS

par Mondher BEN MILAD

De biennale en biennale, et depuis la Xe, on a vu le champ couvert par cette organisation internationale élargir peu à peu la notion d'art, à partir toutefois de la peinture qui, comme on sait, est depuis très longtemps, en France et en Occident, en général, la seule activité créative dont le nom commute aisément dans le langage avec le mot art, sans presque aucune incidence sur le sens. Il y a sans doute sous l'usage qui a enregistré entre l'art et la peinture un rapport de synonymie : cf. les contenus des enseignes Les Cahiers d'Art, L'Art Vivant (titres de publications), Galerie d'Art, Musée d'Art Moderne, quelque réalité qui mérite plus d'attention maintenant qu'on commence à ne voir dans la peinture qu'un élément parmi tant d'autres d'un ensemble Art de plus en plus ouvert : vidéo, cinéma expérimental, musique, édition (livres d'artistes), architecture, photographie, slowscan...



lustration dans la vie active : plusieurs galeries d'art parisiennes encore en activité aujourd'hui. C'est l'usage. Nous disons donc qu'il y a actuellement en France, et très probablement ailleurs dans le monde, une synonymie partielle entre art et peinture. Il est clair que nous n'avons pas l'intention dans cet article sur la 12e Biennale de Paris d'exposer l'étiologie du mouvement de "art" vers "peinture" dans la culture occidentale contemporaine. Il nous semble cependant pouvoir enjamber la question étiologique, faire comme si nous l'avions exposée, et dire que l'instabilité du mot art dans le langage, la fragilité de l'ossature de son signe linguistique (un signifiant net pour un signifié vague) a trouvé dans la peinture un lieu de fixation. L'art s'est fixé dans la peinture, s'y est satisfait; il y a trouvé un corps et un esprit animés par les mouvements que l'on connaît : les tendances de l'art, qui sont celles de la peinture (futurisme, cubisme, constructivisme, surréalisme, abstraction, op art, pop art, hyperréalisme, réalisme, etc.). Et la situation n'a pas changé. Il y a des raisons d'origines diverses, éducatives (l'organisation de l'enseignement), de pratiques professionnelles (peintres-sculpteurs, peintres-cartonniers, peintres-décorateurs, peintres-graveurs), de pratiques commerciales, qui ont fait que seules la sculpture et la tapisserie (dessin, gravure et peinture à l'eau étant étroitement associés aux habitudes du peintre) participent au nombre des disciplines que couvre le mot art dans son mouvement vers un rapport synonymique avec la peinture.

La fixation de l'art dans la peinture (encouragée par la politique?) a eu pour principales conséquences un développement extraordinaire de la pratique de la peinture, de la "profession peintre", où les jeunes trouvaient la même satisfaction que celle de l'art, lui-même, dans la peinture, et une distinction de caractère antinomique entre l'art et l'artisanat,



Autre argument appuyant l'affirmation qu'il y a dans l'usage un rapport synonymique entre Art et Peinture : l'utilisation d'une palette de peintre sur cette publicité (à gauche) pour dire "Art", l'écran de téléviseur, lui, disant "Vidéo".

Le rapport synonymique, consacré par l'usage, entre art et peinture est un des phénomènes qui restent les plus passionnants à explorer dans la vie artistique de notre temps. Il n'est pas improbable que l'on puisse lui trouver un antécédent à l'époque de la Renaissance. Nous y voyons, quant à nous, un mouvement de "art" vers "peinture", et non l'inverse. (Et l'on peut d'ailleurs observer un mouvement semblable dans le vocabulaire français d'aujourd'hui entre "loisir" et "culture", et bien d'autres paires de mots qui montrent que le fait est familier du langage). Ce n'est jamais un cas de synonymie totale (on a bien trouvé le moyen de faire valoir une nuance entre les "Maisons des Jeunes et des Loisirs" et les "Maisons des Jeunes et de la Culture"), mais cela occasionne tout de même des possibilités de substitution qui sont édifiantes. Et dans certaines localisations la substitution est parfaitement synonymique, trouvant un témoignage et une il-

lustration des musées d'art moderne et dans leurs acquisitions. (Dix ans après la création du Musée d'Art Moderne de New York, le nombre des artistes recensés aux Etats-Unis est monté à 5 000 ; en 1952 on recensait plus de 50 000 artistes). Le mouvement sémantique de art vers peinture est donc devenu à travers le temps un phénomène social (le même en Europe qu'aux USA) qui persiste dans l'actualité. Et il n'y a pas d'autre explication que le phénomène social à l'accroissement continu du nombre des salons de peinture.

Aujourd'hui, la tendance à fixer l'art dans la pratique de différents procédés techniques de création audiovisuelle, encouragée par une politique de détection de l'avant-garde, ne peut déboucher que sur le retour de l'Art à l'instabilité initiale de son sens au singulier absolu et sa fixation au sens de "technique", où